



Mûsiqât

Avec le quintette Tara Banda

Saveur exquise de la musique calabraise

L'affiche de la rencontre des musiques, Mûsiqât, pilotée par Ennejma Ezzahra, joue sur des registres contrastés qui font miroiter l'infinie variété des musiques traditionnelles et actuelles.



Avec Tara Banda, le quintette de chants traditionnels calabrais passe un cap dans la démonstration d'une virtuosité qui n'empêche pas un rapport intime avec le public, présent en grand nombre en ce mardi 10 octobre. Il appert de façon évidente que l'amour de cette belle musique italienne s'aiguise au contact de la nôtre, certes nonchalante, mais qui ne manque pas moins de vivacité ou d'ardeur.

On se laisse facilement séduire par cette alternance de rythmes, combinaison de notes, succession de temps forts et faibles, mouvements lents et saccadés qui permettent à l'ensemble, instrumentistes et danseuses, de se distinguer chacun à sa manière.

Les danses, accompagnées par le chant et le cliquetis des castagnettes, sont d'une beauté voluptueuse, baignées qu'elles sont de ce brûlant soleil qui est, selon Giuseppe Tomasi Lampedusa, auteur du Guépard, «l'authentique souverain de la Calabre». Les robes blanches des deux danseuses Deborah et Tiziana, coupées dans la soie et la mousseline, ne semblent qu'une jonchée de pétales roses ou blancs suggérant l'incarnat de la nudité. C'est là, la plus grande et la plus belle des audaces qui a donné au spectacle toute sa grandeur et son exquise saveur. Sous la direction de Antonino Cavallo, la danse calabraise recouvre et retrouve l'importance qui lui revient dans la vie des arts et celle de la cité. Par son pouvoir d'imiter des actions, d'évoquer des situations, de traduire des sentiments, la danse développe une conception didactique, renouant les fils entre différents genres : sérénades, tarentelles, tammurriata mauresque, pizzica et berceuses.

L'étrange beauté de l'Italie méridionale se reflète dans sa musique enrichie tout au long des siècles par divers apports rendus avec beaucoup d'aisance et de maîtrise par l'accordéon diatonique de Francesco Rosa, le violon de Filippo Bonini et le tambourin et la guitare de Antonino Cavallo. Avec sa voix éraillée de gouaille, ce dernier transmet la musique aux instrumentistes et réussit à transformer le patio du palais du Baron d'Erlanger en arène agitée par des salves d'applaudissements des plus nourries.

Adel LATRECH